





Des histoires à quatre pattes

Une histoire inspirée du livre “Le petit prince”

Par : Daniela Salazar Vargas



L'introduction

Un jour quelconque, dans le village, où il fait toujours froid et où le soleil se lève, abritée, je me promenais vers *Michelart*, le bars où je travaillais depuis deux ans. Quand je suis arrivée là-bas, j'ai mis mon tablier et j'ai commencé à ranger l'endroit. Je me suis aperçue que le gérant de bien-être social, un grand chien de pelage doré et doux yeux qui s'appelait Pancho, était couché sous le canapé et me regardait attentivement, je l'ai regardé de même et j'ai souri.

Après trente minutes, le premier client est arrivé et il s'est assis à côté de Pancho. Je lui ai demandé s'il fallait que je délogeasse le gérant, il m'a dit "non, j'aime bien ce petit chien-ci" et il a commencé à caresser Pancho en regardant le menu. Il a décidé de prendre une *michelada** au fruit de la passion avec une tourte des trois fromages. Donc, je l'ai préparé et l'ai remise. Quand j'étais en train de retourner à la cuisine, j'ai entendu que l'homme était en train de raconter ses problèmes et ses peines au chien. Très curieuse ! - j'ai pensé - à juste titre Pancho a été désigné pour ce poste, sa compagnie permet aux gens de se sentir sûrs.

La nuit est passée sans obstacles ou contretemps. J'étais trop fatiguée parce que beaucoup de gens étaient dans le bar, il y avait tant de choses à faire, tant de clients à servir que je n'ai pas pu manger ou m'asseoir. Quand la dernière personne est partie, j'ai fait la vaisselle et la fermeture de la caisse. Ensuite, j'ai fermé la porte et je me suis appuyée sur le canapé avec la tête de Pancho entre mes mains en attendant le taxi.

D'un moment à l'autre j'ai senti quelque chose de baveux sur mon visage. Quelle peur ! mais ce n'était que la langue de Pancho qui m'a réveillé. J'étais un peu désorientée, je ne savais pas combien de temps s'était écoulé. Pancho m'a regardé, et avec une voix grave a

répondu aux questions que je n'ai pas posées.

- Tu es au bar, ma chérie. Il est 1h30 du matin. Tu as dormi 25 minutes environ. Je t'ai réveillé parce que je voulais converser un peu. Il y a beaucoup de temps que j'écoute les personnes et leurs péripéties, mais elles ne désirent pas m'écouter.

- Je suis folle, bien sûr. C'est la fatigue, le peu d'heures de sommeil, le stress de cette semaine...

- ¡Non, Danielle ! Ne sois pas stupide, tu n'es pas folle.



- Avec personne je ne peux parler ! Seulement toi a été prête à m'écouter, seulement toi m'as regardé sans espérer quelque chose en échange. Mais si je me suis trompé, si tu ne veux pas prêter attention à ce chien triste, je comprends.
- Je suis désolée, petit Pancho. Tu ne t'es pas trompé, tu m'as pris par surprise ! C'est tellement préoccupant ce que tu me racontes. Je serai heureuse de t'aider. Mais avant, j'ai besoin de savoir pourquoi nous pouvons communiquer.
- Ce n'est pas important, chérie. Ne fais pas attention aux brouilles. C'est mieux que nous commençons déjà, nous n'avons pas beaucoup de temps.



Image prise de Pinterest

Le Grammairien

Le grammairien est régulièrement connu comme le Canard. Je pense que ce surnom est à cause d'un geste très bizarre qu'il a l'habitude de faire avec sa bouche, ou peut-être, pour la posture de son corps, car sa poitrine et son derrière sont toujours gonflés. Il vient souvent au bar et il s'assoit toujours sur la troisième chaise du comptoir, il raconte des blagues mauvaises et après, il demande un *frappuccino*. C'est toujours le même ordre et le même processus.

Quand le grammairien me fait une caresse et je suis proche de lui, je peux écouter comment il corrige tout ce que d'autres personnes disent. "Ce mot est mal prononcé", "on ne peut utiliser ce connecteur dans une conversation", "l'usage de ce vocatif n'est pas approprié", "L'ordre de cette phrase n'est pas correct" sont certains commentaires qu'il a exprimé pendant qu'il converse avec quelqu'un. Je crains qu'un jour il corrige ma façon d'aboyer !

Même ses amies se plaignent de son comportement, ils ne veulent rien lui dire parce que l'unique réponse c'est la rectification, ils ont assez de ses frivolités. Il ne se préoccupe jamais de comprendre le message, il n'est pas attentif au sens profond et sous-jacent des conversations. Il ne fait pas attention à la douleur ou au bonheur de ses interlocuteurs. Il ne s'intéresse qu'à des aspects superficiels, il pense que son opinion et ses corrections sont les plus importantes et acceptables.

- C'est vrai -j'ai répondu avec une expression pensive sur le visage- Je me souviens quand je lui ai confié mes chagrins et il m'a dit que je ne savais pas articuler même pas un seul mot. Quel gros et fastidieux sujet !
- Oui, c'est la pensée générale. Mais je ne t'ai pas raconté cette situation pour le condamner ensemble, nous sommes plus que cela.
- Donc, qu'est-ce que tu veux faire ?
- Nous devons apprendre, être conscients et ne pas permettre la répétition.
- Pourquoi je ferais l'effort de l'aider ? il ne le mérite pas.
- Qui décide ce que les autres personnes méritent ? Est-ce que tu ne crois pas que nous sommes tous dignes de recevoir de l'amour ?

J'étais un peu contrariée avec le joli chien parce que j'avais tort et je ne voulais pas l'admettre.

Le rayon du soleil

C'était une journée dans la matinée. Je suis chez moi avec mes colocataires et notre maître. J'avais paresse d'aller au travail, je voulais rester à la maison et dormir toute la sainte journée, mais je savais que mon maître n'allait pas me laisser tranquille.

En grommelant, je me suis étiré et j'ai commencé à marcher vers Michelart. Il y avait un environnement morose, comme si la joie avait disparu de la planète, ou peut-être, elle s'était éteinte de mon âme.

Comme je l'ai regardé avec des yeux comme des assiettes, il m'a dit en riant : Très existentiel ! je le sais, mais après beaucoup de journées identiques, on commence à oublier le sens de la vie, on automatise l'existence et rien n'a de valeur. J'ai consenti ce qu'il a dit pendant que j'ai rappelé, avec un peu de nostalgie, les moments dont je me suis sentie de même.

Ensuite, il a continué son histoire.

Puis de parcourir quelques rues, je suis arrivé à l'endroit, je t'ai salué en mettant mes pattes sur tes jambes et tu m'as tapé sur la tête. Donc, je suis monté sur une chaise pendant que j'espérais pour le premier client. Après quelques minutes, elle est venue. Avec sa présence, elle a allumé le bar. Ce n'ai pas été nécessaire de la connaître pour comprendre qu'elle était comme un rayon de soleil, comme un brin de bonheur pour nos vies.

- Tu concorde avec moi, n'est-ce pas ? - m'a demandé Pancho avec un sourcil levée.
- Oui, oui, petit Pancho. Depuis son arrivée, rien n'a été de même. Elle nous a partagé son amour, sa sagesse, sa patience avec altruisme et sincérité- J'ai répondu.
- Elle nous a beaucoup enseigné, je suis très reconnaissant avec l'univers de m'avoir permis de nous croiser. Surtout, je souligne deux choses qu'elle a dites cette première journée, elles me sont venues comme un gant.

- Qu'est-ce qu'elle a dit ?



- Quelques fois la vie semble lourde et étouffante, mais il faut nous rappeler que la vie est belle, qu'il y a toujours une étincelle de lumière et d'espoir. Après, elle a ajouté : Il y a une décision qu'on peut faire tous les jours quand nous nous réveillons concernant ce qu'on peut contribuer sur la planète, et j'espère que ton

choix soit d'apporter l'amour.

- Très profond.
- Oui, j'essaie d'agir en suivant ces principes.
- Sais-tu ce que j'aime de lui ?
- Dis-moi.
- Elle est chaleureuse sans être suffocante, sans te brûler. Elle est optimiste sans être stupide ni aveugle. Elle est très courageuse et forte, mais son cœur est doux. Elle...
- Elle est spéciale, Dani.
- Oui, Pancho, elle est spéciale.

Le personnage non joueur

- As-tu eu le sentiment qu'il y a des personnes qui sont figurantes ? -Pancho m'a demandé- Parce que cette histoire que je suis sur le point de te raconter décrit une situation similaire.

Une nuit pluvieuse et froide, comme presque toutes les nuits ici, j'étais en train de boire un peu d'eau quand un groupe d'amis sont arrivés, ils avaient l'habitude de fréquenter le bar chaque samedi. Ils parlaient et riaient pendant beaucoup de temps, ils semblaient être heureux.

Mais il a été impossible d'ignorer que l'un d'eux, un membre nouveau, ne participait pas, il restait invisible ; même pour moi parce que quelques mois plus tard, j'ai eu la chance d'écouter une conversation et je réalisais qu'il était un client vieux, qu'il était toujours venu ici.

Donc, j'ai compris la gravité du sujet. Cette personne existait grâce au regard d'autrui, il laissait les choses surprenantes passer à son côté, il ne s'impliquait pas. Pour moi, il n'avait pas de vie en solitude : Il se reposait, inanimé, jusqu'au point où quelqu'un, avec son attention, réanime son corps. Puis, il retourne à sa place, sa vitalité est arrachée et il reste mort en attendant une autre interaction.

Peut-être je suis en train d'exagérer, mais il a été comme une révélation, j'ai réfléchi sur tout et je voulais te partager dans ma pensée : nous devons prendre contrôle de notre vie et sa direction, c'est impératif de vivre intensément et féroce parce que nous n'avons qu'aujourd'hui.

La charmeuse des satellites

Je l'ai vue de très loin. Elle était unique avec son pelage noir et lumineux, elle semblait une lumière qui m'appelait, qui m'attirait. Je croyais que je n'avais pas eu plus d'option qu'aller lui rencontrer, mais après, je comprendrais qu'il a toujours été ma décision.

J'ai commencé à marcher vers sa direction. Au début, mes pas étaient timides et lents, je voulais être prudent. Puis, j'étais en train de courir jusqu'où elle se trouvait. Elle se reposait dans la rue en me regardant avec curiosité. Quand j'étais à son côté, j'ai immédiatement adoré son incroyable senteur, la façon dont ses cheveux bougeaient avec le souffle du vent, et ses longues et pointues moustaches lui donnaient un air sérieux, même un peu maléfique.

Je lui ai légèrement souri, elle a fait de même et elle s'est présentée comme Lune. "Beau prénom" -j'ai pensé "il lui rend justice". Donc, elle m'a invité à nous promener autour du village en parlant de la vie, des petites gens. J'ai raconté mes meilleures blagues (ce qu'en réalité sont très mauvais, je le sais), mais elle a ri fortement, je peux jurer que ses beaux et sombres yeux avaient des larmes pour autant rire. Puis, elle m'a accompagné au bar parce que je devais travailler. Avant de dire au revoir, elle a promis qu'elle serait retournée après.

J'étais évidemment en extase avec son caractère particulier, il était facile d'être son ami. Même après seulement un jour, j'ai su que je la voulais dans ma vie pendant longtemps. Les jours sont passés, et il semblait que nous nous connaissions depuis toujours. Nous partageons beaucoup d'heures ensemble, presque toutes les semaines.

Je me rappelle nos danses improvisées, des films dans l'après-midi, de la fois quand elle m'a enseigné à faire du pop-corn avant de fumer sur mon balcon, de la nuit dans laquelle nous jouions des cartes et nous buvions du rhum en écoutant de la musique. J'ai dans mon cœur les journées quand nous dormions sur la rue et le soleil nous embrassait les corps, les couchés de soleil que nous regardions pendant que nous mangions des *burritos*, les conversations jusqu'à l'aube, la poursuite des cafards et quand l'une d'eux est montée sur Lune.

Je suis très reconnaissant de l'avoir rencontrée, elle est si impressionnante, si drôle, si ingénieuse. Elle m'évoque la mer à marée paisible, je crois que pour cette raison, mon âme se sent à l'abri, en paix quand je suis à son côté. Son prénom est Lune, mais le satellite apprivoisé c'est moi, c'est impossible de la voir et ne pas s'émerveiller, c'est difficile de la connaître et de ne pas décider de l'aimer.

Quand Pancho a fini de parler sur Lune, mes yeux étaient pleins de larmes.



Réveiller

J'ai commencé à me sentir lourde et somnolente. Même si je voulais écouter Pancho, mes yeux se refusaient à continuer ouverts. Il a aperçu ma fatigue et une grimace de préoccupation est apparue dans son visage.

- Le temps est sur le point de finir, Danielle...

Je le voyais brouillé, comme si un nuage de brume s'était reposé sur l'endroit, sur Pancho, sur mon esprit, sur tout. Je ne pouvais pas être concentrée et l'image du chien était éloignée. Pancho m'a demandé de conserver le calme et d'essayer de me focaliser sur lui, parce qu'il avait une dernière chose à me dire.

- Je ne sais pas si notre conversation a signifié quelque chose pour toi, mais au moins j'espère que tu te rappelleras de ce que je considère le plus important : Les personnes sont comme de l'eau, elles viennent et partent, elles ne sont jamais les mêmes.

Quelques fois, elles sont propres et fraîches, et d'autres fois, elles sont marécageuses et fétides. Mais nous ne savons pas ces choses sans nous être rapprochés d'eux. Donc, je t'invite à te donner l'opportunité de découvrir les eaux, et ne pas leur condamner aveuglément.

Avec ces derniers mots dans ma pensée, j'ai finalement fermé les yeux.

D'un moment à l'autre, je me suis réveillée par le son d'un klaxon, c'était mon taxi qui était venu. J'étais confuse, parce que je pensais que trop de temps s'était écoulé. Mais à ma surprise, je n'avais dormi que vingt minutes. Donc, est-ce qu'il n'a été qu'un rêve ? Tout ce que le petit Pancho m'a dit, n'a été qu'un produit de mon imagination ?

Je me suis levée et Pancho s'est située à mon côté. Puis, il m'a vu et a posé sa tête dans ma main, en cherchant une caresse. Dans ce geste, j'ai pu confirmer que ce moment que nous avons partagé a été authentique.

À ce jour, je ne sais pas pourquoi il m'a choisi, mais je suis très heureuse et reconnaissante de qu'il l'ait fait de cette manière. Les plus profonds enseignements viennent à quatre pattes et avec un doux regard

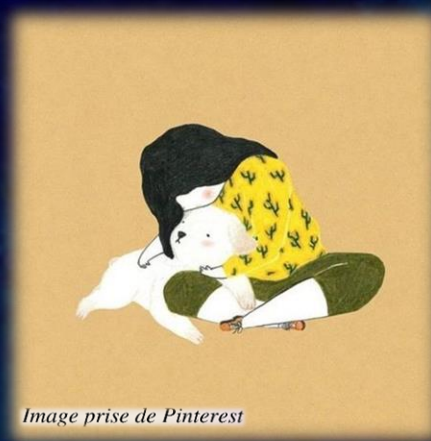


Image prise de Pinterest

Fin